

accorder aux Anglais que nul n'est plus habile qu'eux à bien choisir un lieu d'établissement, à y réserver du bois en le défrichant, à y asseoir une maison élégante, à l'environner de tout ce qui peut servir à la commodité de ceux qui l'occupent, et récréer la vue des passants. Cette province, celle de la Nouvelle-Ecosse, les Etats-Unis, offrent mille exemples de ce bon goût qui ne nuit pas aux travaux de l'agriculture, et, au contraire, l'égaye et en adoucit les travaux,

Une chose contribue essentiellement à l'avancement d'une colonie : c'est l'attention à en ouvrir promptement les chemins. En Canada, on commence par défricher, et les chemins se font ensuite, quelquefois longtemps après, et ce défaut de communications empêche de tirer un parti avantageux du sol. Les Acadiens ont suivi le même système, que les uns et les autres tenaient vraisemblablement des Français leurs aïeux. Dans les colonies anglaises on commence par les chemins et l'on cultive ensuite. Par ce moyen, l'exportation des produits se fait librement, dès qu'ils sont en état de sortir, et le fermier est à portée de saisir tous les bons marchés ; tandis que les nouveaux colons acadiens ou canadiens, renfermés entre leurs clôtures ou leurs abatis, sans communications ouvertes avec leurs acheteurs, perdent le prix de leurs denrées, faute de savoir par où les faire sortir. De là la lenteur et le peu de progrès de leurs établissements, qui contraste avec la célérité des autres et les laisse toujours en arrière de ceux-ci.

(A suivre.)

Bibliographie

— LE SÉMINAIRE DE NICOLET. *Souvenir des fêtes du centenaire*, 1803-1903. Par J.-E. Prince. Québec, 1903. (Broché, 50 cts ; relié, \$ 1.00.)

Nous revenons volontiers sur ce livre, qui est le récit de la journée du 10 juin 1903, au Séminaire de Nicolet : c'était la date fixée pour la célébration du centenaire de la fondation de cette illustre maison d'éducation.

On pourrait penser que cette narration, toute parsemée d'adresses et de discours, ne saurait intéresser que les anciens élèves de Nicolet, venus en si grand nombre assister à la fête